

H O R I Z O N

*L'expérience de la **R**éussite*

Classe prépa Orthophoniste

Concours Blanc n°2

Commentaire de Texte

Professeur : Alexandra P.

Introduction :

Le philosophe grec du IV^e siècle avec JC., Aristote, donne au début de la Métaphysique, son ouvrage majeur, une définition de la philosophie. Il s'agit pour lui de montrer que la philosophie est une science à part de toutes les autres et que la particularité réside dans le fait qu'elle ne recherche pas l'utile, mais seulement le savoir, dans un but désintéressé. L'extrait que nous commenterons peut se décomposer en trois parties : Aristote affirme d'abord que c'est l'étonnement et la curiosité qui motivent la recherche philosophique ; puis, il prouve cette assertion avec le fait que la philosophie est apparue après tous les savoirs de type utilitaires. Enfin, il qualifie la philosophie de science libre par excellence.

Première partie :

Aristote fait, dans la Métaphysique, le point sur plusieurs siècles de philosophie grecque. Lui-même l'héritier de Platon, il connaît parfaitement et maîtrise l'héritage des philosophes dits présocratiques, de Socrate et de Platon avec qui il s'est montré en désaccord sur plusieurs points. Il est donc à même de faire un bilan critique de la philosophie passée, et de la comparer, quant à ses motivations, avec la philosophie qui lui est contemporaine. Cela lui permet d'affirmer que « ce qui poussa les hommes aux premières recherches philosophiques, ce fut, comme aujourd'hui, l'étonnement ».

Le terme d'« étonnement » est à prendre dans le sens d'un étonnement admiratif mêlé de curiosité. Dans ce sens, qu'on ait affaire aux « premières recherches philosophiques » ou à celles d'« aujourd'hui », la motivation est la même. La faculté de s'étonner est en effet la faculté philosophique la plus importante ; celui qui s'étonne en effet, avoue par là son ignorance de certains phénomènes et se montre toujours prêt à apprendre et à chercher. Aristote a peut-être retenu ici la devise de Socrate « je sais que je ne sais rien » : l'aveu d'ignorance est en même temps le signe d'une certaine ouverture d'esprit, toujours prêt à affronter de nouvelles questions. C'est pourquoi Aristote déclare que « les premiers philosophes philosophèrent pour échapper à l'ignorance », mus par le désir de savoir et non par un quelconque besoin d'ordre utilitaire : « il est clair qu'ils poursuivaient la science pour savoir et non en vue de quelque utilité ».

Par là, Aristote insiste sur un point important ayant pour but de distinguer la philosophie d'autres types de savoirs ou, faut-il dire plutôt, de savoirs-faire. La philosophie a pour but la simple connaissance et non la mise en pratique. C'est ce qui permettra à Aristote de définir, en fin de cet extrait, la philosophie comme une science libre.

Deuxième partie :

Pour prouver son affirmation selon laquelle la philosophie n'est soumise à aucune nécessité de type pratique, Aristote fait référence à l'expérience de chacun : « la réalité le prouve ». Lorsque la philosophie naquit en Grèce, « presque toutes les techniques concernant les besoins et (...) [le] bien être (...) étaient connues ». Par conséquent, deux remarques s'imposent.

Correction Concours ORTHOPHONISTE Strasbourg

Commentaire de Texte

ARISTOTE

La finalité de la science

"Ce qui poussa les hommes aux premières recherches philosophiques, ce fut, comme aujourd'hui, l'étonnement. Par conséquent, si les premiers philosophes philosophèrent pour échapper à l'ignorance, il est évident qu'ils poursuivaient la science pour savoir et non en vue de quelque utilité. La réalité le prouve : presque toutes les techniques concernant les besoins et celles qui s'appliquent au bien-être et au plaisir étaient déjà connues quand on commença à chercher ce genre de connaissances. Il est donc évident que nous n'avons en vue aucun autre intérêt étranger. Mais, de même qu'est dit libre celui qui est à lui-même sa fin et n'existe pas pour un autre, de même cette science est la seule de toutes les connaissances à être libre, puisqu'elle est la seule à être à elle-même sa propre fin".

ARISTOTE
(Métaphysique Livre I, ch. 2)

Correction détaillée

Objet du texte : le statut de la philosophie est d'être une science libre, motivée non pas par la recherche d'une utilité pratique quelconque, mais par la seule soif désintéressée de connaître.

Structure du texte :

- l 1 à 5 : la philosophie est motivée par l'étonnement et a pour fin le savoir et non l'utilité.
- l 5 à 10 : la philosophie est apparue seulement une fois que les besoins élémentaires furent satisfaits.
- l 10 à fin : de ce fait, la philosophie est par excellence une structure libre.

La première, c'est que la philosophie n'est pas de même nature que les autres types de savoir : elle ne vise ni le bien être, ni le plaisir, ni aucun besoin corporel élémentaire. Les hommes ont pu vivre sans la philosophie pendant des siècles.

En revanche, la seconde remarque vise à attirer l'attention sur la fait suivant : la philosophie ne peut naître qu'au sein d'une civilisation déjà bien formée, ayant acquis une certaine maîtrise technique qui permet aux hommes de vivre dans le confort.

Ce n'est donc qu'une fois le bien être matériel assuré qu'il est loisible aux hommes de se livrer à la spéculation intellectuelle. La philosophie requiert donc une certaine liberté d'esprit qui n'est possible que si l'on n'est pas tracassé par des besoins ayant trait au confort ou à la survie. Elle ne peut donc apparaître qu'une fois qu'une civilisation a atteint un niveau d'évolution assez élevé pour pouvoir dégager du temps libre et du loisir, et n'être pas accaparée par la satisfaction des besoins.

« Nous n'avons en vue aucun intérêt étranger » : par « intérêt étranger », Aristote pense à un intérêt qui serait étranger à la philosophie elle-même, c'est-à-dire à un intérêt se portant sur autre chose que sur le pur savoir. C'est pour cela qu'il peut appeler la philosophie une « science libre ».

Troisième partie :

Le fait d'appeler « science libre » la philosophie est pour Aristote et plus généralement pour un Grec de l'Antiquité le qualificatif le plus noble qui soit. Est libre en effet celui qui, par opposition à l'esclave, est son propre maître et a la possibilité de faire ce qui lui plaît sans être soumis à une quelconque nécessité ni à aucun besoin. Platon déjà affirmait que seul un homme libre pouvait s'adonner à la philosophie.

« Est libre celui qui est à lui-même sa fin et n'existe pour aucun autre » : cela signifie que la liberté ne se définit pas par rapport à une autre chose dont elle serait tributaire, mais seulement par elle-même. Etre libre, que cela s'applique à un savoir ou à une personne, signifie d'abord ne pas dépendre de quelque chose ni de quelqu'un.

C'est pourquoi Aristote peut affirmer que la philosophie est la seule science à pouvoir se dire libre. En effet « elle est la seule à être à elle-même sa propre fin ». Aucune autre science ne saurait y prétendre, puisque les mathématiques, la physique ou la biologie ont toutes pour but l'utilité (il n'existe pas de recherche fondamentale à l'époque d'Aristote). A plus forte raison des arts ou savoirs-faire comme l'art de la guerre ou celui de la pêche visent toujours l'utile.

A côté de ces techniques, la philosophie fait figure d'exception, puisqu'elle est « à elle-même sa propre fin » : les connaissances acquises par le biais des recherches philosophiques ne visent pas à être utile, mais seulement à satisfaire la curiosité ou « l'étonnement ». Si par ailleurs, on peut trouver une utilité quelconque à la recherche philosophique, cela sera fortuitement.

H O R I Z O N

L'expérience de la R éussite

On ne peut nier que l'expérience ou la « sagesse » acquises par celui qui a pratiqué la philosophie pendant de longues années, ne puissent lui être utiles.

Mais Aristote n'a pas prétendu que la philosophie était inutile. Il a seulement prétendu qu'elle ne cherchait pas à être utile, qu'elle n'était pas un moyen d'arriver à faire quelque chose - mais qu'elle était à elle-même sa propre fin

Conclusion :

Dans cet extrait du livre I de la Métaphysique, Aristote cherche à distinguer la philosophie de son centre type de science. Selon lui, elle n'est pas un savoir-faire visant l'utile, elle est un savoir visant la seule connaissance. Par là, Aristote entend montrer que la philosophie est la seule science libre - déterminée par aucune autre chose - et par là, la plus noble.